

Culte du 8 décembre 2024 à Reims – Avent II
Pascal Geoffroy
Ésaïe 60, 1 à 3 ; Mc 5, 25 à 34 ; Luc 6, 17 à 19

Unité, liberté, charité

Frères et sœurs, pour ce deuxième dimanche de l'Avent, j'ai choisi de vous lire ces passages qui décrivent avec une puissance bouleversante ce qui s'est passé lors du premier Noël et qui correspond à l'attente de la plupart des êtres humains.

Lecture de Mc 5, 25 à 34 ; Luc 6, 17 à 19.

Les protestants ne sont pas toujours à l'aise avec l'histoire de la femme frappée d'hémorragie qui touche la franche du manteau de Jésus car ce détail du récit frôlerait la superstition et pourrait même justifier le culte des reliques. Mais se focaliser sur la frange du manteau soit pour vénérer des objets, soit pour se méfier de cette vénération est une erreur de perspective.

Le récit évangélique nous invite à se concentrer sur la personne du Christ lui-même. Et ce qui est remarquable, c'est que le Christ est habité par une puissance extraordinaire. Une puissance qui est une source irrésistible de bénédictions, de guérisons, de pardon qui n'a aucun égal.

C'est ce qui explique comme l'écrit Luc au chapitre 6 : « *tout le monde cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.* » (v.19).

Jésus est porteur d'une puissance qui est celle de Dieu lui-même. Il est entièrement habité par l'énergie divine qui est tout entière en Lui. Il s'agit de cette énergie qui a créé le monde à son origine par la Parole. Il s'agit de la même puissance qui a rendu incandescent un buisson d'épines sans le brûler pour parler à Moïse. C'est cette même puissance qui a ouvert les eaux de la Mer Rouge pour libérer le peuple Juif.

L'événement de Noël c'est cela, cette puissance, cette énergie divine créatrice, cette force guérissant, cette vitalité aimante et pardonnante. Elle quitte le ciel et vient sur la terre, nous rejoindre, nous les êtres humains pour nous sauver.

Nous sauver de quoi ? La réponse théologique est de nous sauver du péché et de la mort. Mais ces réponses théologiques pour être formellement justes, ne sont pas toujours très claires et parfois peuvent être utilisées par automatisme, devenir un paravent et cacher ainsi la vérité qui nous concerne concrètement.

La femme victime d'hémorragies est malade et nous apprenons qu'elle s'est ruinée en traitements inefficaces qui ont même aggravé ses souffrances. Elle présente les deux caractéristiques de notre humanité fragmentée et aliénée. Cette histoire est en effet l'histoire d'une femme il y a 2000 ans, mais c'est aussi un récit qui possède une dimension universelle.

Fragmentée, cette femme l'est, elle n'est pas faite pour la maladie. Pas plus que nous, nous ne sommes faits pour avoir des désordres organiques. La plus grande partie de sa personnalité déteste la maladie qui la frappe. Cette femme souffre et elle ne veut pas souffrir. Elle est cassée dans son élan de vie par la maladie. Sa vie est brisée, mise en morceaux. En elle-même il y a un combat car elle se bat contre la maladie qui semble bien avoir jusqu'ici le dessus. Une partie d'elle est en conflit avec une autre partie d'elle-même.

Un malheur n'arrive jamais seul. Non seulement sa vie est fragmentée, mais elle est de plus aliénée. Des thérapeutes ou charlatans ont profité de son état pour la ruiner et prendre un ascendant destructeur sur elle, accentuant ses problèmes de santé.

Et ce qui est décrit ici sur le plan physique se passe de la même manière sur le plan psychique. Il existe des êtres humains divisés en eux-mêmes, scindés en plusieurs morceaux, fragilisés en eux-mêmes. Et parfois eux aussi peuvent se retrouver aliénés par leurs pulsions ou des addictions. Luc précise au verset 16 : « *ils étaient venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Ceux que tourmentaient les esprits mauvais étaient guéris* ».

Et il y a non seulement des clivages physiologiques et psychiques, mais il y a aussi ces antagonismes culturels et sociaux qui sont évoqués par Luc : dans la foule immense, au verset 15 : « *il y avait gens de toute la Judée, de Jérusalem, et des villes de la côte, Tyr et Sidon* ». Dans cette foule, il y a des gens qui ne s'aiment pas. Il y a des rivalités et des haines farouches. La puissance de l'Évangile vient aussi impacter nos réalités collectives et sociales.

Dans le récit de la femme atteinte de pertes de sang, les divisions et les aliénations sociales sont violentes. La coexistence difficile des hommes et des femmes, des malades et des bien-portants est présente dans le sous-texte de cette histoire. L'antagonisme entre les Romains et les Juifs est également présent dans tout le récit des Évangiles. Sans développer ce point, je vous invite à réfléchir à notre vie sociale, politique, économique, où semblablement, des charlatans prétendent apporter des remèdes à nos maux et ne font en réalité que les aggraver à nos dépens.

La condition universelle de notre humanité est d'être ainsi morcelée ou divisée et aliénée. Ces mots désignent l'action concrète du péché dans la vie de l'humanité.

De ces deux malheurs Dieu veut nous racheter. Les récits évangéliques nous montrent les foules courant après Jésus car la force divine qui agit en lui, a comme premier effet d'unifier tous les aspects d'un être humain disloqué en lui-même par la souffrance. Le deuxième effet par voie de conséquence est de libérer la personne humaine des aliénations et des désordres qui profitent des souffrances humaines pour asseoir des autorités injustes et intéressées.

Voilà pourquoi les gens courent après Jésus, ils cherchent et trouvent en lui l'unité de leur vie et leur liberté. Le corps et l'âme, les hommes et les femmes, les riches et les pauvres, les Païens et les Juifs trouvent en lui leur unité. Ce dernier aspect est d'ailleurs l'essentielle et peut-être la seule démonstration déployée avec puissance dans le livre des Actes pour montrer à l'église sa vocation dans l'histoire.

Le Christ est venu sur la terre pour ces deux aspects qui forment ensemble la réalité du Salut : unifier notre vie personnelle, unir nos vies les uns avec les autres et nous libérer des aliénations que sont les fausses autorités et dominations.

La condition humaine est d'être divisée, soumise à d'artificielles puissances unificatrices spirituelles, sociales et politiques.

Il fallait l'intervention puissante de Dieu lui-même et de sa Parole créatrice incarnée pour unir et libérer l'humanité. Voilà pourquoi les anges vont se déployer au-dessus de l'étable, voilà pourquoi les bergers vont courir vers la crèche, voilà pourquoi les Mages vont traverser tout

un continent pour trouver celui qui vient avec toute la puissance divine pacifier leur vie, réconcilier les personnalités, les cultures...

... Mais il y a de l'opposition. A Noël, il y a l'opposition d'Hérode qui veut empêcher les Mages d'arriver. Il y a dans le récit de Matthieu, l'opposition de la foule qui freine la progression de la femme vers Jésus. Il y a même ... les disciples qui n'ont pas tout compris et retardent le face à face entre la femme atteinte d'hémorragie et le Christ. Ils ne pensent même pas que ce face à face soit possible.

Dans une assemblée comme celle que nous formons ce matin, il y a des personnes qui ont fait l'expérience de recevoir cette unité féconde de leur vie et qui sont sur le chemin. Je reçois parfois quelques confidences qui m'émerveillent. Il y en a aussi ce matin qui sont là avec leurs souffrances et cherchent l'unité de leur vie et la libération intérieure que le Christ seul peut donner.

Nous pouvons encourager cette progression vers Jésus et nous pouvons aussi l'entraver. Chacun d'entre nous a une grande responsabilité. Nos attitudes, nos comportements, nos paroles peuvent faciliter ce face à face avec le Christ comme nous essayons de le faire au cours des cultes mensuels d'intercession. Nous pouvons aussi par maladresse, voire par réelle et injuste hostilité, rendre ce cheminement plus compliqué.

Tout à l'heure, nous serons invités à partager la cène. Je vous invite à considérer que ce repas est au cœur de ce pour quoi Jésus est venu sur terre et la cène illustre parfaitement la portée des deux récits que je vous ai lus : apporter notre unité et nous libérer. Jésus est né à Bethléem qui signifie « la maison du pain ». Il est le pain vivant descendu du ciel. Il est venu porter nos souffrances pour nous en libérer, toutes nos souffrances et nos rejets sans exception.

Les gestes que nous ferons consistent selon l'ordre-même laissé par Jésus à prendre un pain unique, à le rompre et à le partager. Le Christ dont la présence est signifiée par ce pain nous rejoint dans la fragmentation de notre humanité. Il unit sa vie à la nôtre. Comme le morceau de pain touche notre estomac, il touche notre cœur pour souverainement guérir nos vies malades et nos clivages.

Il nous pacifie intérieurement avec nous-mêmes, il nous unit avec nous-même et il nous réunit les uns les autres. Le morcellement de nos vies prend fin. C'est le même pain que nous ingérons. C'est le même Christ que nous recevons. C'est son autorité qui devient notre nourriture pour vivre chaque journée de notre vie.

Amen !